

Qui donc sauvera la pauvre malade ?

Le Bin 14 juillet 1913.

Voilà deux dimanches que je ne vous ai pas adressé de feuilles et il ne faut pas compter en recevoir beaucoup pendant les mois qui vont suivre. J'ai un travail privé de plus de 300 pages à polycopier et je n'en ai tiré jusqu'ici que 68. Et comme ce travail regarde le règne glorieux et triomphant qui remplacera bientôt le hideux et tyrannique gouvernement de la Marianne maçonnique, la voleuse du pain des curés, des biens des Fabriques et des fondations des morts, qui a arraché tant d'âmes à Dieu pour les livrer à Satan et qui voudrait souiller l'enfance et la façonner à son gré, par ses écoles athées, — j'ai hâte de le livrer aux quelques prêtres et laïques instruits qui me l'ont demandé et qui doivent l'examiner et, au besoin le corriger, avant qu'il ne soit livré à l'impression.

Aujourd'hui, je vous dis : **CONFIANCE**... Les voleurs, les démolisseurs des traditions catholiques, les persécuteurs de l'Église, les assassins des âmes, les exploitateurs des pauvres et des ouvriers, les soutireurs d'impôts dix fois plus écrasants que l'ancienne dime, les vampires infernales que Dieu a si longtemps tolérées pour châtier notre assoupissement dans son service, ne tarderont pas à disparaître et laisser la place aux serviteurs et amis dévoués de Celui qui a dit :
« Je régnerai malgré Satan et ses suppôts... J'arriverai au passage tous ceux qui voudront s'opposer à mon règne. »

Voilà une parole qui ne faillira pas, parce que c'est une parole divine, une parole du Cœur Sacré de Jésus, à qui appartient toujours la France, la

Fille aînée de l'Église qui « va retourner, nous a dit notre saint pape, à sa première vocation ». Oui, bientôt, assure encore Pie X, votre Voix se fera entendre à la France, qui lui dira : « Lève-toi et lave-toi des souillures qui t'ont défigurée; reveille dans ton sein les sentiments assoupis, et le pacte de notre alliance, et va fille première née de l'Église, nation prédestinée, vase d'élection; va porter, comme dans le passé, mon nom devant tous les peuples et devant les rois de la terre ».

Déjà le 14 juillet, cette prétendue fête nationale, qui se réduit aujourd'hui, dans nos villes et nos campagnes, à l'audition de quelques rares bruits de pétards et à l'exhibition de quelques lambeaux tricolores à la porte de nos mairies ou à la fenêtre des fonctionnaires de la "Gueuse", qui ne peuvent guère faire autrement, déjà le 14 juillet, dis-je, est à l'agonie; et M. Poincaré, le président du conseil, qui s'en est certainement aperçu depuis longtemps, a affirmé, au nom du gouvernement, et malgré quelques criailleries inévitables de la secte ténébreuse, qu'il soutiendrait le projet d'une institution de fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Ah! certes, il doit leur en coûter, à ces laïcistes à outrance, qui ne pressent qu'à fêter des révolutionnaires, des sans-patrie et des sans-Dieu, et à leur élever des statues, il doit leur en coûter de se voir obligés par l'opinion à voter une loi pour fêter une « sainte », et il faut s'attendre à ce qu'ils fassent tout pour « laïciser » cette fête; mais, quoi qu'ils fassent, le clairon de la Pucelle a sonné le réveil, le peuple catholique et français, le vrai peuple de France, s'est déjà levé avec fierté et courage, il est debout et il ne permettra plus que

des traîtres et des apostats cherchent encore à endormir la fibre religieuse et patriotique, déposée par le Roi du ciel au fond de son cœur.

La République française aurait pu se faire aimer de tous, si elle, ~~si elle~~ s'était dévouée au bien de tous, si elle avait laissé la liberté à l'Église et n'était devenue « maçonnique », mais, oubliant l'adage « Qui mange du pape ou du curé en creve », elle s'en est rassasié et, maintenant, son ventre trop regnu est sur le point d'éclater. Qui donc sauvera la pauvre malade ? Qui donc retardera encore quelque temps le coup fatal et inévitable de la mort ? Combes, Clémenceau ou Briand ?...

Ah ! laissons ces « frères » tristement renommés de la troisième république et si disqualifiés aux yeux des honnêtes gens, laissons-les se démener en ce moment comme le diable dans l'eau bénite pour essayer de sauver encore une fois l'assiette au beurre. Pour nous, catholiques qui avons la foi, tournons nous du côté du ciel d'où va venir le salut et soyons attentifs à la voix de notre Mère, plus puissante qu'elle seule que tous les potentats de la terre.

« O France ! aurait dit dernièrement la Très Sainte Vierge à une âme privilégiée qui a toute la confiance de ses supérieurs et dont les révélations sont publiées sous les réserves du jugement de l'Église, sans que l'Ordinaire ait voulu s'y opposer, O France ! malgré toutes tes indifférences et tes ingrattitudes, malgré la guerre que tu as livrée à mon divin Fils, je suis restée pour toi, la Mère Miséricordieuse.

« Et plus tu armais le bras du Tout-Puissant, plus mon cœur maternel se sentait pressé d'user de ma tendresse et de ma puissance pour te faire recon-

